



Jean-Pierre Durand

Humour

La planète des singes

À ma naissance, j'avais les oreilles un peu décollées. À deux ans, je grimpais partout et je me suis cassé un bras à la suite d'une mauvaise chute. De plus, mon toutou préféré a toujours été un singe. Le premier que j'ai eu, je l'avais appelé Monkey, car c'était écrit sur l'emballage et que je trouvais ce nom très original. Comme évidemment je raffolais des bananes, un soir j'en ai mangé une qui n'était pas assez mûre, si bien que, la nuit venue, j'ai fait un cauchemar dans lequel mon Monkey s'était métamorphosé en King Kong qui voulait me donner un bécot. Depuis ce temps-là, j'évite de manger avant d'aller au lit... on ne sait jamais, ma douce moitié pourrait se transformer subitement en Tok (qui est, en passant, la guenon de Tarzan).

On se rappelle toujours du tout premier roman que l'on a lu. Le mien, c'était *Sans famille* d'Hector Malot, que je m'étais procuré avec l'argent reçu de mon grand-père parce que j'étais allé lui chercher du tabac pour bourrer sa pipe (dans les années soixante, un enfant de six ans pouvait se procurer du tabac sans éveiller de suspicion ni avoir à montrer sa carte d'assurance santé... qui n'avait de toute façon pas encore été inventée). Dans ce roman, il y avait un singe prénommé Jolicoeur. Je me souviens d'avoir pleuré comme un veau quand Jolicoeur mourait dans l'histoire.

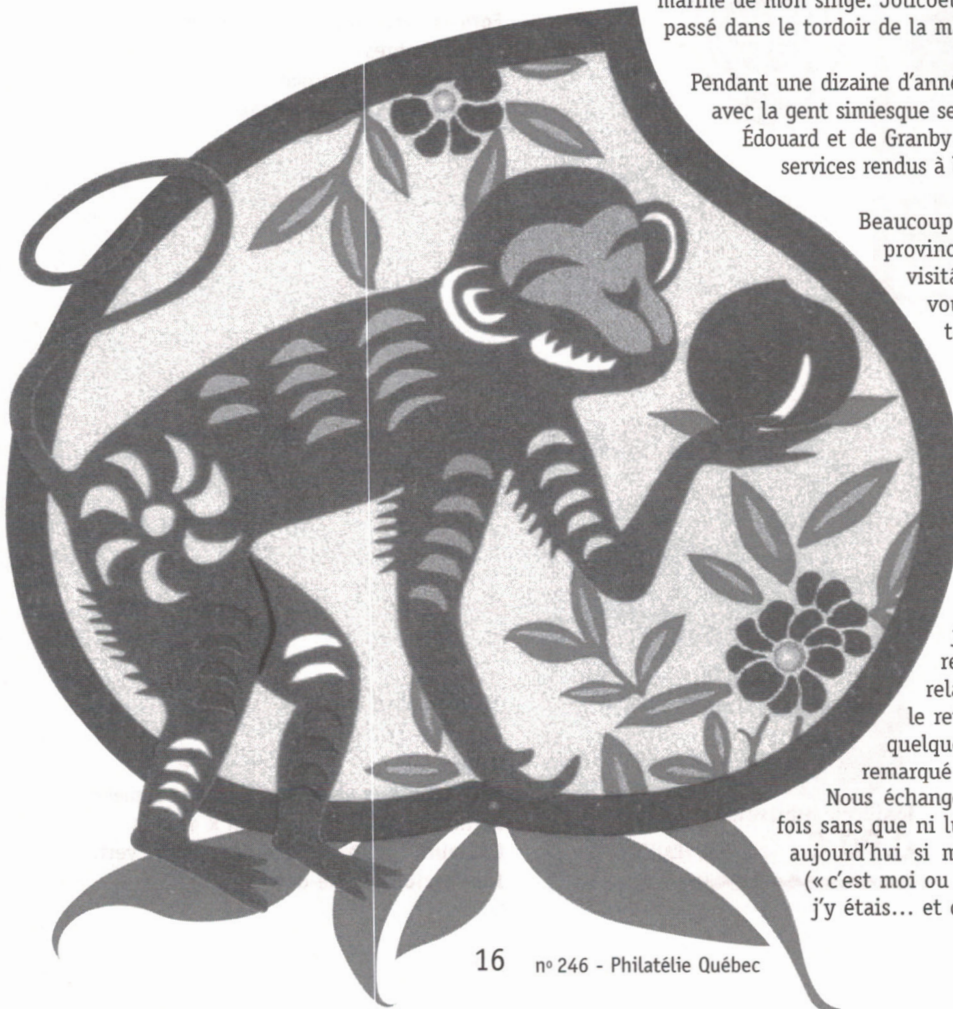


Vers dix ans, je couchais encore avec un animal en peluche (c'était avant de lui préférer une carte postale montrant Brigitte Bardot nue). C'était un chimpanzé, vêtu d'un uniforme de matelot de la marine française, que j'avais, évidemment, baptisé Jolicoeur. Un soir d'Halloween, alors que j'avais bouffé la valeur de toute une commande d'épicerie en tire Sainte-Catherine et autres friandises (qui sont à l'origine de quelques caries et, peut-être, du diabète que l'on allait me diagnostiquer vingt-cinq ans plus tard), je fus pris d'une sorte de mal de mer qui me fit régurgiter la flotte au grand complet sur l'habit bleu marine de mon singe. Jolicoeur se remit mal de la chose, surtout après être passé dans le tordoir de la machine à laver de ma mère.

Pendant une dizaine d'années, je me tins éloigné des singes. Mes rapports avec la gent simiesque se limitant aux fréquentations des zoos de Saint-Édouard et de Granby avec les enfants de chœur de la paroisse (pour services rendus à la fabrique).

Beaucoup plus tard, lors d'un voyage dans la onzième province du Canada, mes enfants, mon épouse et moi visitâmes le *Monkey Jungle* de Miami. Imaginez-vous donc qu'une espèce de gorille (non ce n'était pas un gardien de zoo) se prit d'affection pour votre humble serviteur. Le grand singe à la mine patibulaire n'était pas même dans une cage, mais un petit ruisseau, sans doute infesté de crocodiles, l'obligeait à garder ses distances face aux visiteurs. Bref, toujours est-il que l'affreux macaque jeta son dévolu sur moi. Et ce « dévolu » a pris l'apparence d'un oignon espagnol qu'il me lança sans crier gare, aussi facilement qu'un joueur des Marlins. Je l'attrapai aussi facilement qu'un joueur des Expos (c'était ça ou risquer de le recevoir en plein sur la margoulette) et je le lui relançai. King Kong l'attrapa sans problème et me le retourna aussitôt sans manière. Autour de nous, quelques touristes nippons ni mauvais, qui avaient remarqué le manège, avaient déjà sorti leurs kodaks.

Nous échangeâmes l'oignon pas moins d'une vingtaine de fois sans que ni lui ni moi ne l'échappâmes. Je serais encore là aujourd'hui si ma femme n'avait pas menacé de me quitter (« c'est moi ou ce singe »), cela fait qu'on alla voir ailleurs si j'y étais... et c'était heureusement le cas !





Cette histoire, chers amis, a déjà de la barbe, mais il faut croire qu'elle laissa une trace indélébile dans les annales du *Monkey Jungle* de Miami. En effet, pas plus tard que la semaine dernière je recevais une lettre du gestionnaire du zoo, un certain Bob Gibbon, qui se lisait comme suit : « Dear Mr. Durand. Vous vîmes au *Monkey Jungle* il y a de cela dix ans et notre pensionnaire le gorille s'en rappelle encore. Vous nous épatâtes avec votre lancer de la pomme de terre (sauf votre respect, Mr. Gibbon, vous êtes dans les patates, car c'était un oignon). Accepteriez-vous de revenir, à nos frais bien sûr, pour une partie revanche avec notre grand singe à l'occasion du *Spring Break*? Mes amitiés à votre épouse... et patati et patata. » Savez-vous ce que j'ai répondu? Eh bien, que j'accepterais son invitation s'il consentait à me payer... autrement qu'en monnaie de singe!

Recette pour une thématique sur les singes

Ingrédients :

- timbres neufs ou oblitérés (à volonté);
- autres articles philatéliques (selon la disponibilité);
- de l'effort, de la volonté, de la patience (une pincée de chaque).



1. D'abord, faire une razzia de tout ce qui vous tombe sous la main de timbres illustrant des singes. Commencez à ce stade par les timbres bon marché et ne craignez aucunement de vous tromper sur la marchandise, l'essentiel étant d'amasser un fonds.

2. Faites un classement au pif (mettre les chimpanzés ensemble, les capucins dans la même cage, etc.).

3. Retirez du lot les pays qui n'en sont pas vraiment (les Moluques du Sud, par exemple) ou les vignettes paraphilatéliques, afin de ne pas gâter la sauce.

4. Si vous cherchez des timbres sur le sujet, sachez qu'il y a plus de chance d'en trouver dans les pays qui ont une population de singes (c'est le cas de plusieurs républiques de bananes) que dans les pays nordiques (même s'ils sont sous la gouverne d'un régime de bananes); pour ce faire, n'ayez pas peur de consulter les catalogues de timbres du monde et préparez une mancoliste (consulter ce mot dans l'Encyclopédie, p.28).

5. Procurez-vous de la documentation sur les singes (optez de préférence pour un seul livre, mais un livre qui proposera un classement satisfaisant); évitez d'avoir recours à trop de sources sur un tel sujet (les systèmes de classification diffèrent quelque peu selon l'auteur, l'année d'édition, etc.) et sachez que la science simiesque n'est pas statique; allez sur Internet afin de voir s'il y a des sites appropriés en français, en anglais ou dans toute autre langue que vous comprenez.

6. Classifiez vos timbres en fonction des espèces et, de préférence, ayez toujours le nom latin en plus du nom français; si la sorte de singe n'est pas nommée sur le timbre et que le catalogue ne vous est d'aucun secours, mettez ce timbre de côté plutôt que de le classer dans la mauvaise catégorie (ceci dit, une section pourrait être consacrée au Singe du zodiaque chinois sans avoir besoin dans ce cas d'identifier le singe).

7. Vos timbres qui étaient jusqu'alors dans un classeur peuvent maintenant être présentés sur des pages d'album; ayez le souci de la proportion (vingt timbres illustrant un gorille contre un timbre illustrant un orang-outan n'est pas ce qu'il y a de plus indiqué... vaudrait mieux alors consacrer sa thématique aux seuls gorilles); présentez tous vos timbres sur la même qualité de papier cartonnée, en utilisant une graphie homogène.

Note : Si vous envisagez d'exposer votre collection, il vous faudra suivre une recette plus élaborée et tenir compte des règlements en vigueur pour l'exposition compétitive.